

vertes dont notre siècle a été témoin, en Egypte et en Assyrie. Après deux, trois, quatre mille ans de silence, les monuments ont parlé, et ont jeté une lumière vive et inattendue sur bien des difficultés bibliques.

Pour ce qui regarde l'Eglise, c'est dans les Archives des gouvernements européens, et surtout dans celles de l'Angleterre et du Vatican qu'on a fait les découvertes les plus intéressantes pour l'histoire et les plus consolantes pour nous. La libéralité de notre époque a fait ouvrir ces Trésors inestimables aux recherches des érudits. Permettez-moi de vous citer un seul exemple des réhabilitations qui en sont sorties.

Les historiens de l'Angleterre ont affirmé constamment que Henri VIII avait supprimé les monastères et confisqué leurs biens à cause de la paresse et de l'immoralité qui y régnaient. Ils l'ont affirmé sur la foi des rapports officiels des visiteurs du Roi qui dénoncèrent les monastères à la justice de leur Souverain. Que répondre à des témoignages si écrasants ? Les Catholiques même avaient fini par abandonner la cause.

Mais voilà qu'un Bénédictin, issu de ces mêmes monastères, faisant des recherches dans les archives publiques à Londres, a mis la main sur un dossier réservé du temps de Henri VIII, qui contenait les rapports confidentiels de ces mêmes visiteurs. Dans ces rapports ils déclaraient qu'ils n'avaient rien découvert dans ces monastères qui méritât un reproche. Il a trouvé aussi un carnet de celui qui dirigeait cette opération inique, Thomas Cromwell, dans lequel il avait noté les mesures qu'il prenait pour leur attribuer des crimes et amener leur destruction.

Ces révélations ont été publiées dans un ouvrage dont on a fait quatre ou cinq éditions.

Cela est un exemple entre mille ; c'est la réfutation péremptoire d'une calomnie atroce qui, pendant trois siècles, a couvert d'ignominie une multitude d'hommes et de femmes consacrés à Dieu, et l'Eglise, dont ils étaient les enfants. Il y a là une immense consolation pour nous, non seulement en voyant réhabiliter ces victimes de l'injustice, mais aussi en réfléchissant sur l'impression que doivent faire ces révélations sur tout esprit ouvert et juste.

Enfin, il y a un dernier élément à noter dans ce rapprochement intellectuel ; c'est l'attitude de l'Eglise envers le mouvement des esprits de notre siècle. Il me suffira de vous indiquer la grande figure de notre Souverain Pontife, Léon XIII. C'est Lui qui a ouvert aux érudits, catholiques ou non, les trésors des Archives Pontificales, et qui a écrit à cette occasion, ces belles paroles. "Puisse surtout dans les sources ! Nous n'avons pas peur de voir publier les documents." C'est Lui qui a construit au Vatican un observatoire astronomique qui, aujourd'hui, prend sa part dans les travaux du monde scientifique. C'est Lui enfin qui, par une série de Lettres-Encycliques magistrales, a jeté un flot de lumière sur les grandes questions religieuses et sociales de notre époque. Il faut être ou ignorant ou pervers pour oser dire aujourd'hui que l'Eglise a peur de la lumière ou veut étouffer la science.